

Eric JEAN

# Chapitre IV





Eric Jean

## Chapitre IV

Éditions EDILIVRE APARIS  
75008 Paris – 2010

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3353-4

Dépôt légal : Septembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

## Sommaire

Plusieurs années auparavant .....	15
15 Décembre.....	17
21 Janvier .....	19
25 Janvier .....	23
25 Janvier après midi.....	29
25 Janvier la nuit .....	33
26 Janvier journée .....	35
26 Janvier soirée .....	39
26 Janvier la nuit .....	43
27 Janvier fin d'après midi .....	47
28 Janvier matin .....	49
28 Janvier fin d'après midi .....	53
1 <sup>er</sup> Février .....	55
04 Février fin d'après midi .....	57
05 Février minuit passé .....	63
05 Février .....	67

05 Février soirée .....	71
06 février.....	75
06 Février après midi .....	79
06 Février soirée .....	83
08 Février.....	85
08 Février.....	89
09 Février.....	95
09 Février fin de matinée.....	99
09 février après midi.....	105
10 Février.....	109
10 Février fin d'après midi .....	117
11 Février.....	123
12 Février.....	127
12 Février après midi .....	137
15 Février.....	141
15 Févier début d'après midi .....	145
16 Février.....	147
17 Février.....	151
18 Février fin d'après midi .....	155
18 Février début de soirée.....	157
19 Février.....	159
19 Février début de soirée.....	161
20 Février.....	165
20 Février début de soirée.....	169

22 Février .....	171
23 Février fin d'après midi .....	173
24 Février .....	177
25 Février .....	181
25 Février fin de matinée.....	185
26 Février .....	189
26 Février fin de matinée.....	193
26 Février début d'après midi .....	197
26 Février fin d'après midi .....	201
1 <sup>er</sup> Mars.....	203
1 <sup>er</sup> Mars début de soirée .....	205
1 <sup>er</sup> Mars dans la nuit .....	207
02 Mars.....	209
EPILOGUE .....	213



*« Si tu te conduis comme un ver de terre, ne t'étonne pas si un jour on te marche dessus ! »*

E. Kant, *philosophe*

*« En vieillissant, on s'aperçoit que la vengeance est encore la forme la plus sûre de la justice. »*

Henry Becque



Ce récit, ainsi que les différents personnages,  
sont purement imaginaires.  
Il se situe dans une période indéfinie, mais récente.  
Seuls les lieux sont souvent réels.



*A mes enfants et petits enfants*



## Plusieurs années auparavant

*– Ecoutez, Monsieur Daniel, je ne peux que vous répéter une nouvelle fois que le montant de votre offre est plus élevé que celles de la plupart de vos concurrents.*

*– Mais Monsieur, êtes-vous sûr que leurs prestations sont comparables aux nôtres ? Je voudrais vous préciser...*

*L'homme le coupe brutalement :*

*– Je ne vous permets pas de mettre en doute mon objectivité, vous n'allez tout de même pas m'apprendre mon métier !*

*– Non ! bien sûr ! je ne voulais pas...*

*Réplique sèche et immédiate :*

*– Vous êtes très mal placé pour donner des leçons alors qu'il y aurait beaucoup à dire sur la qualité des travaux de STUDOTEC. Je vous rappelle qu'il y a au minimum dix prestataires, aussi bons que vous, si ce n'est meilleurs, qui attendent pour travailler avec nous.*

*Pierre Daniel blêmit ; il reste sans voix et se concentre pour garder son calme devant cette attaque inattendue. Il a pourtant l'habitude du style inutilement vexatoire de son interlocuteur mais ça lui*

*est, malgré tout, difficile de subir cette suffisance et ce mépris dont ce petit chefaillon use et abuse avec tous ses fournisseurs.*

*Il ne tente pas de se défendre et préfère relancer la discussion différemment :*

*– Me permettez-vous de vous remettre une nouvelle proposition ?*

*L'homme fait semblant de réfléchir ; en réalité il aime jouer au chat et à la souris avec son interlocuteur, cela lui donne le sentiment jouissif de le dominer, de le sentir sous son emprise. Il s'amuse, avec perversité, à le faire mijoter dans son inquiétude. Il finit par répondre avec un petit sourire narquois :*

*– C'est d'accord, mais j'attends votre nouvelle offre après demain matin au plus tard.*

*Pierre Daniel se tasse un peu plus sur sa chaise ; il sait que ce délai n'est pas raisonnable et va nécessiter de travailler très tard. Il n'a pas le choix, il a un besoin vital de cette commande pour sa société qui souffre actuellement d'une baisse d'activité.*

*– Je vous remercie de me donner cette possibilité.*

*Pierre Daniel se lève en amorçant le geste de serrer la main de son client. Ce dernier ignore cette marque de politesse en continuant de prendre des notes sur son agenda.*

*En passant la porte, il murmure timidement :*

*– Au revoir Monsieur, à vendredi.*

*L'autre marmonne négligemment un au revoir sans aucun regard.*

*Dès que la porte est refermée, il décroche son téléphone.*

*– Bonjour Lebfèvre ! Je vous confirme mon accord pour ce soir, vingt heures, directement au restaurant.*

## 15 Décembre

Tout le monde est parti.

En général, en cette saison hivernale, personne n'aime rentrer tard. Le temps a été épouvantable toute la journée, pluie et froid pénétrant.

Apéritif de départ, obligation de la tradition, occasion de boire un coup.

Moment pénible du discours de la direction !

Subir dignement l'hypocrisie des éloges qu'il aura fallu attendre trente cinq ans.

Par bonheur, quelques témoignages de sympathie apportent à ce moment convenu un accent de vérité et de sincérité.

Enfin tranquille, pour se consacrer entièrement à son émotion. On ne tourne pas la page comme ça !

Assis devant sa coupe de champagne réchauffé, le regard fixe, dirigé vers le fond du bureau, il déroule en accéléré son parcours sous forme de bilan.

Réussite ?

Fric ? Notoriété ? Gloire ? Puissance ou recherche d'un épanouissement personnel dans un comportement sincère et humaniste ?

Et toutes les rencontres !

Quelques belles personnes passionnantes et humaines.

Beaucoup qu'on croise et qu'on oublie.

Enfin les exploiters, les profiteurs, les sans cœurs !

Monde « **de Meneurs** » et « de menés » !  
« **d'Exploiteurs** » et « d'exploités » (*Restons corrects !*)

Les « **Meneurs** ou **Exploiteurs** », nécessairement dotés de tous les défauts que la morale universelle réprouve.

Les « menés ou exploités », bons soldats, disciplinés ou faibles qui n'ont pas compris, pas voulu ou pas pu.

Prédestiné à être dans un camp, il est impossible d'en changer.

Instant tragique, où sachant qu'il est trop tard, il éprouve un sentiment d'échec, détestable impression d'avoir raté quelque chose, terrible regret d'avoir été le bon soldat discipliné qui accepte et subit tout sans rechigner.

Son éducation, la morale l'auraient-elles asservi à ce point à l'emprise de certains arrivistes sans scrupules ?

Il a été faible et soumis. Il s'en veut !

Etrange sourire sur son visage triste et résigné.

## 21 Janvier

Deux heures du matin.

L'homme se redresse, il surveille alentours.

Personne ! Tout est calme, silencieux dans la nuit froide de ce quartier résidentiel des hauteurs Nord Est de Marseille.

Il s'essuie les mains sur le derrière sur son jean et s'éloigne tranquillement, sans se retourner.

Le profond silence est rompu par le feulement sourd des 6 cylindres d'une grosse BMW noire. Elle stoppe au début de la rue, un individu en sort rapidement et longe la file de voitures stationnées le long du trottoir. Il essaye d'ouvrir les portières des grosses cylindrées.

Rapide, il n'insiste pas quand la porte est verrouillée.

Durant cette opération, la grosse berline est restée arrêtée au bout de la rue comme pour faire le guet, tous phares éteints.

Après plusieurs tentatives vaines, l'homme parvient à ouvrir la portière d'une grosse Mercedes. Il

s'introduit souplement dans le véhicule dont il réussit rapidement à démarrer le moteur.

Il déboîte et s'éloigne à vive allure, suivi silencieusement par la BMW.

La rue a retrouvé son calme et son silence. A l'emplacement laissé vacant, une petite tache grasse luit à la lumière blafarde du réverbère.

L'individu conduit très vite, il craint un barrage de police.

Il vient de quitter la ville et va traverser le logis neuf en direction des thermes pour rejoindre Aix en Provence par les routes secondaires. Depuis quelques kilomètres, il remarque avec soulagement l'absence de la BMW. Bien qu'elle ait été là pour le protéger, il se sentait surveillé.

Dose de stress supplémentaire !

Il peut enfin se détendre. Plus léger, après coup, ce n'était pas si compliqué et c'est surtout de l'argent vite gagné ! Il aimerait bien remettre ça prochainement ! Mais comment retrouver les inconnus qui lui ont proposé le coup ? Il devra retourner dans ce bar des Chartreux où il avait eu ce contact.

Il attaque la descente vers Cadolive. Il n'est plus utile de prendre des risques sur cette route à nombreux virages, il peut ralentir à présent.

Déconcentré, il entre trop rapidement dans un virage serré. Surpris, il enfonce brutalement la pédale de frein.

Rien ne se passe, la voiture continue sans ralentir. Elle quitte la route et dévale la pente du ravin boisé. Après avoir traversé un îlot d'arbustes et de ronces, elle est heureusement ralentie par la végétation dense,

pour finir sa course folle en s'encastrant contre un pin.

L'homme qui a pu s'éjecter pendant la descente infernale, se relève hébété mais indemne ; seuls ses vêtements sont passablement déchirés.



## 25 Janvier

Bureau vétuste et défraîchi du SRPJ de Marseille. L'inspecteur principal Jean Martin est en train de sécher laborieusement sur la rédaction d'un rapport.

L'écriture n'est pas son fort ! Il préfère l'action et le travail sur le terrain avec son équipe.

Depuis plusieurs semaines, des affaires de vols récurrents de voitures le tiennent en échec.

Seul fil conducteur : des grosses berlines et 4X4 neufs ou très récents.

Tous les quartiers de la ville sont concernés. La fréquence est variable mais la moyenne mensuelle est élevée, bien au delà des statistiques nationales.

Absence de témoin !

Par quel bout prendre ces affaires ?

Jean Martin, habituellement calme, est agacé. Il en perd d'ailleurs son sens de l'humour, signe manifeste de mal être.

D'un naturel inquiet, il s'inflige une pression infernale qui le torture. Mauvais perdant, il a horreur de l'échec dans quelque domaine que ce soit. Dans son travail, il culpabilise rapidement soucieux de sa compétence.

Entré dans la police, il y a plus de vingt ans, après un faux départ dans une filière technique, il a trouvé sa voie.

Anti-héros, individu banal, comme son patronyme, c'est un humaniste depuis toujours épris de justice.

Un idéal utopique ! Faire respecter la loi en essayant de comprendre.

Contre la répression, il se définit néanmoins comme « un gentil opiniâtre » dont la détermination à découvrir la vérité est redoutable pour ceux qui voudraient la cacher.

Gageure de rédiger un rapport quand on a rien de concret !

Il s'irrite tout seul devant son bloc, quand un des jeunes inspecteurs de son équipe, Eric Caplan, frappe et entre en même temps :

– Bonjour Patron !... Oh là ! C'est pas ça ce matin !

– Salut Eric ! C'est cette p... d'affaire de bagnoles ! Ça me gonfle. Mon rapport est tellement creux que je vais me faire remonter les bretelles ! Averti les autres, réunion à dix heures dans mon bureau. Aller ! Viens, je t'offre un café.

Martin aime bien ce garçon sympathique qui lui voue en retour une grande admiration et un profond respect. C'est celui de l'équipe dont il se sent le plus proche.

Dans le hall vers le distributeur, ils croisent un collègue qui prend, depuis quelque temps, un malin plaisir à les « vanner » avec un petit sourire narquois :

– Alors ces vols ! A quand le « Guinness » ?

Martin ignore la boutade gardant un visage impassible.

Ce n'est pas méchant, mais il n'est plus réceptif à ce genre de plaisanteries.

Dix heures.

L'équipe est au complet, la ponctualité est une des exigences du patron.

– Bonjour les gars !

C'est l'expression familière habituelle qu'il affectionne bien que son équipe ait intégré, depuis six mois, Vanessa Lange, jeune femme vive et délurée.

Sortie récemment de l'école de police, son caractère trempé et son bon sens en font une équipière appréciée de tous. Compétente, elle a été immédiatement adoptée et respectée.

Martin poursuit :

– J'ai besoin de billes pour mon rapport sur les vols de voitures.

Silence !

Les quatre se regardent, yeux baissés.

Fred Jamin le plus âgé du groupe, homme d'expérience, discret et réservé se dévoue. Il est le seul à tutoyer l'inspecteur principal. ; question d'âge sans doute !

Il s'apprête à prendre la parole quand un planton fait irruption dans le bureau.

– Patron, je vous prie de m'excuser, c'est un garagiste de Cadolive qui insiste pour vous voir. Histoire de grosse berline accidentée.

Mimique de surprise dans l'équipe.

– Amène-le, s'il te plaît.

Martin a l'habitude de tutoyer tous les gens plus jeunes que lui. Son chef lui reproche ce signe de familiarité qui lui paraît incompatible avec le respect

de la hiérarchie. Il y a bien longtemps qu'il a renoncé à lui expliquer que cela n'avait rien à voir.

Un homme de grande taille se présente dans le bureau, hésitant et intimidé par la présence des policiers. Remarquant son trouble, Martin le met à l'aise :

– Ne vous inquiétez pas, nous étions en réunion. Votre témoignage nous intéresse. Allez-y ! On vous écoute.

Hésitant, l'homme se concentre. A l'aise dans son garage où il est le patron, son discours reste coincé dans sa gorge devant cet auditoire intimidant.

Les policiers le regardent avec des yeux interrogateurs, sans marque d'impatience. Enfin, il se libère :

– Voilà, monsieur l'inspecteur ! Il y a deux jours, les gendarmes m'ont demandé d'aller récupérer une voiture accidentée dans la descente des termes, en direction de Cadolive où j'ai mon garage. Enfoncée à l'avant, encastrée autour d'un pin, l'arrière était intact. J'ai pu la remorquer jusqu'à mon garage sans problème.

L'homme a débité son discours d'une seule traite, comme pour ne rien oublier. Il reprend son souffle.

– Et alors ? En quoi ça concerne la PJ ? Demande Martin en l'invitant à continuer.

– Ben ! Voilà ! Pas de conducteur ! J'ai pensé à un vol.

L'homme ménage ses effets, il a pris de l'assurance. Il marque un nouveau silence et regarde un à un les policiers attentifs.

Martin le bouscule gentiment :

– Et alors ! Vous avez autre chose à ajouter ?

– J’y arrive, monsieur l’inspecteur ! J’y arrive !...  
En inspectant le véhicule dans mon garage, un détail a attiré mon attention.

Bref temps d’arrêt, il reprend très vite sous le regard impatient de Martin.

– Il y avait une tâche d’huile propre au niveau du train arrière.

– Cela paraît normal après un tel choc.

– Justement non ! Comme je vous l’ai déjà dit, seul l’avant du véhicule a « morflé » dans le choc, tout l’arrière est resté intact comme neuf ; cette fuite était suspecte. Après un examen minutieux de la roue arrière gauche, je me suis rendu compte que le bouchon de purge du cylindre de roue était dévissé ; il était encore huileux.

– Et alors quelle est votre conclusion ?

– Je n’ai jamais vu ce type de bouchon se dévisser tout seul. C’est un sabotage discret et astucieux.

Pas de trace !

Chaque coup de pédale vide le réservoir de lookeed jusqu’à la perte totale des freins. Cela se produit vite si on sollicite souvent le frein, comme dans les Termes.

Un silence pesant suit cette explication claire et terrible.

Martin le rompt après de longues secondes.

– Vous êtes absolument sûr de votre conclusion ?

L’homme hésitant auparavant, répond alors avec assurance sans réfléchir :

– Certain Monsieur l’inspecteur !



## 25 Janvier après midi

La grosse Mercedes récente, est intacte vue de l'arrière. L'avant, en revanche, est entièrement enfoncé avec la forme de l'arbre autour duquel elle s'est enroulée. Les deux policiers font plusieurs fois le tour du véhicule pour mieux se rendre compte. En se baissant, ils constatent la petite tâche d'huile propre luisant sur le sol cimenté.

Eric, demande d'examiner le réservoir de lookeed.

– Voyez, il est vide ! Le mec a raté son virage parce qu'il n'avait plus de frein !

Ce constat les rend tous trois silencieux.

Martin demande :

– A-t-on des nouvelles du conducteur ?

– D'après les gendarmes, il a disparu sans laisser de trace, pas de déclaration, pas de plainte. Mystère !

Sabotage et vol ! Incompréhensible et illogique !

– Putain ! Ça se complique de plus en plus !... On n'a plus rien à faire ici. Allez on s'en va !

Pendant le retour, Martin réfléchit.

Comment exploiter ce fait nouveau ?

Vol et sabotage ? Ce n'est pas logique. Il ne comprend pas. Le conducteur envolé est sans doute le voleur qui ignorait le sabotage.

Cela ne mène pas loin ! En revanche, il existe un volé, le propriétaire de la voiture.

Martin esquisse un semblant de sourire de consolation.

– Dès notre retour, tu fais des recherches sur le propriétaire de la voiture. C’est lui qui est visé par le sabotage.

Fin d’après midi, Caplan fait son rapport à Martin :

– Patron, j’ai retrouvé le propriétaire de la Mercedes. Il se nomme Henri Dussey, il a 57 ans et tient un établissement, piano bar, dans le quartier du vieux port.

Martin reste silencieux. Tout se complique si on se dirige vers une affaire de racket dans le milieu des établissements !

Il essaie de se rassurer :

– Bon ! On a malgré tout de la chance, la victime présumée est bel et bien vivante. On va pouvoir l’interroger.

Eric fait une drôle de tête, il ajoute timidement :

– Ne vous réjouissez pas trop vite ! La nuit dernière, l’homme a eu une crise cardiaque, il est hospitalisé actuellement à la Timone.

– Merde ! C’était trop beau ! C’est grave ?

– Ils n’ont rien voulu me dire, nous devons lui rendre visite.

– En attendant, il faut le placer sous protection. Si son présumé assassin apprend qu’il est vivant, il va sûrement remettre ça !

Quand et comment ?

Perdu dans ses réflexions, il ne décroche pas le combiné. A la quatrième sonnerie, il porte l’écouteur

à son oreille pour se faire trouer le tympan par le commissaire Bouvier :

– Alors ! Qu’est-ce que vous foutez ? Vous ne pouvez pas répondre ?

Il ne lui laisse pas le temps de s’expliquer et enchaîne :

– Je vous attends immédiatement dans mon bureau.

– J’arrive monsieur le commissaire.

Deux minutes plus tard, il s’installe en face de Bouvier, homme autoritaire et versatile, difficile à vivre, dont Martin craint les réactions souvent inattendues et pas toujours justifiées. Ce dernier a repris un ton amical :

– Martin, j’ai une bonne nouvelle !

Il attend en surveillant son subalterne qui ne montre aucune réaction particulière de curiosité. Un peu déçu il continue en ironisant :

– Masquez votre joie mon vieux !... Bon ! Je vous confie l’enquête de l’accident des Termes qui s’avère être plus une tentative de crime qu’un banal accident.

Martin sourit, s’interdit de lui dire qu’il est déjà au courant et répond hypocritement :

– Je vous remercie Monsieur, je suis très honoré de votre confiance.

Bouvier pas dupe, n’en laisse rien paraître mais ce Martin a le don de l’énervé prodigieusement.

Aucun atome crochu entre les deux hommes.

Il continue sur un ton nettement moins amical :

– Par contre, il n’est pas question de vous endormir sur les vols de voitures. J’ai besoin de résultats rapidement. On est en train de passer pour des charlots aux yeux de tous ! Je ne vous retiens pas !... Bonsoir !

– Bonsoir Monsieur !

En retournant dans son bureau, il maronne sur la dernière remarque de Bouvier. Il sait bien qu'ils passent pour des rigolos, on le lui rappelle suffisamment souvent.

Il est tard.

Il quitte son bureau en saluant la femme de ménage et se dirige vers le parking sous terrain pour récupérer sa Clio.

En se rapprochant de son domicile, il serait heureux et réconforté de pouvoir confier ses tracas à quelqu'un de proche. Devant le désintérêt de sa femme pour son métier, il sait déjà qu'il ne lui parlera de rien.

## 25 Janvier la nuit

Vingt trois heures trente à la pendule électrique.

L'infirmière de nuit vient de terminer sa tournée du troisième étage de la section cardiologie.

Un sifflement épisodique provoqué par des semelles de tennis sur le gerflex perturbe le calme du long couloir.

Un homme en blouse blanche, se faufile sans bruit par la porte entre ouverte de la chambre 36. Il en ressort quelques instants plus tard et se dirige rapidement vers l'ascenseur.

Sur le palier, il attend, impatient, l'ouverture de la porte.

Il surveille avec inquiétude dans toutes les directions, tête baissée.

Quand la porte s'ouvre, il s'engouffre dans la cabine et bouscule l'infirmière surprise.

– Bonsoir docteur !

L'homme marmonne quelque chose d'inaudible, tourne rapidement la tête et appuie sur le bouton de commande.

L'infirmière perplexe, regarde la porte se refermer sur ce toubib inconnu. Il y a un tel mouvement dans cet hôpital, on ne peut pas connaître tout le monde !

Elle tourne les talons en direction de la salle de garde. Elle ne peut s'empêcher de penser à cet individu. Cette présence mystérieuse à cette heure tardive lui procure un sentiment de malaise.

## 26 Janvier journée

– Mauvaise nouvelle patron ! Le type est mort.

– Quoi ! Quel type ?

– Le gars de l’hosto, monsieur Dussey. J’ai reçu un coup de téléphone ce matin. Ils venaient de le découvrir mort dans son sommeil. Je n’ai pas d’autres éléments.

– Rassure-moi, sa chambre était bien surveillée ?

– Ben, c’est à dire que vu le manque d’effectifs en ce moment, la surveillance ne pouvait commencer que ce matin. C’est peut être une mort naturelle, ajoute-t-il, en guise d’excuses.

– Je l’espère ! Attendons le résultat de l’autopsie.

Dans la salle d’attente de l’hôpital, Martin ronge son frein.

Plus d’une demi-heure qu’il patiente ! Il n’a pas que ça à faire !

Il sait pourtant que le chef de service doit terminer la visite de ses patients avant de le rencontrer.

Quand il arrive, Martin est surpris par sa jeunesse et son look décontracté. Après les présentations

d'usage, le jeune toubib raconte, avec naturel, sans attendre les questions :

– Ce matin, en faisant sa tournée, l'infirmière de jour a constaté que monsieur Dussey ne respirait plus.

Quelques instants plus tard, je confirmais le décès qui semble naturel à première vue. Nous avons contacté l'infirmière de nuit qui nous a confirmé qu'aucun incident n'avait perturbé son service.

– Maintenant monsieur l'inspecteur, si vous permettez ? Je vous informerai des résultats de l'autopsie ?

– Merci docteur, à bientôt.

Temps idéal aujourd'hui, froid sec, soleil et ciel bleu. Il décide d'aller déjeuner dans un petit restaurant, « le chalet du jardin », situé dans le jardin de la colline Puget, le plus vieux parc public de Marseille.

Tout en pente, accroché au bas de la colline de Notre Dame de la garde il domine le haut du cours Pierre Puget.

Martin aime ce quartier qui lui rappelle sa jeunesse. La sortie de l'Ecole pratique de la rue du Rempart, l'ascension de la très pentue rue des Lices, la traversée du jardin avec sa superbe vue surveillant la ville.

La tranquillité, le calme, la vision magnifique de la rade, le panorama de la côte bleue à la chaîne de l'étoile le plongent dans une atmosphère de sérénité qu'il respire goulûment.

Sur le chemin du bureau, il a retrouvé le moral et l'envie de mordre dans les affaires.

Le planton lui signale qu'une dame l'attend et tient absolument à le rencontrer en personne.

– Bonjour Monsieur l'inspecteur, je me nomme Régine Blanc. Je suis infirmière en service de nuit à la Timone.

– Je vous écoute Madame, répond doucement Martin, curieux et impatient de ce qu'elle va lui apprendre.

– J'étais de garde la nuit où monsieur Dussey est décédé. J'avais terminé ma tournée et remontais du second où j'étais allé chercher des compresses. Quand je sortis de l'ascenseur, un individu m'a bousculé en s'engouffrant dans la cabine.

– Continuez je vous en prie.

– J'ai été très surprise de cette rencontre à cette heure tardive où il est très rare de voir des docteurs. Je ne le connaissais pas, c'était la première fois que je le voyais.

– Vous êtes tellement nombreux dans cet hôpital que ce n'est peut être pas anormal. Que vous a-t-il dit ? questionne Martin.

– Rien ! Il a juste marmonné un bonsoir inaudible en baissant la tête. Je ne sais pas pour quelle raison cette rencontre m'avait mis mal à l'aise, jusqu'au moment où je me suis souvenu de l'absence de badge sur sa blouse. C'est une obligation pour tout le personnel hospitalier.

Martin écoute le récit avec une grande attention. Peut être du concret !

– Pourriez-vous nous aider à établir son portrait robot ?

– Malheureusement, je ne pense pas en être capable car il faisait sombre, l'homme baissait la tête

comme pour cacher son visage. Je ne suis même pas sûre de le reconnaître si je le croisais.

– Avez-vous remarqué quelque chose de particulier ?

– Non, c'était un individu de taille et de corpulence moyennes, les cheveux grisonnants ; un individu passe partout, que l'on ne remarque pas.

Elle s'arrête pour réfléchir et vérifier si elle n'a rien oublié. Ses yeux expriment une petite lueur et avec un timide sourire elle rajoute :

– Ah si ! Un détail me revient en mémoire. Il est sans doute sans importance ! Il était chaussé de tennis blanches toutes neuves.

Après le départ de l'infirmière, Martin est perplexe.

Existe-t-il un rapport entre la présence de ce mystérieux inconnu, cette nuit là, et la mort de Dussey ?

S'agit-il d'une mort naturelle des suites de son infarctus ou d'une tentative de meurtre ?

Il est trop tôt pour conclure ! L'autopsie en dira plus !

## 26 Janvier soirée

Confortablement installés dans les profonds fauteuils du Liberty bar, Eric et Vanessa sirotent un cocktail en silence.

Eric a préféré venir discrètement pour cette première visite. Vanessa a accepté tout de suite de jouer le rôle de compagne d'un soir. Afin de passer un moment agréable avec Eric, elle a troqué ses habits de garçonne contre un élégant petit tailleur strict et sexy.

L'ambiance du lieu est agréable et reposante. Le piano en sourdine crée un fond sonore favorable à l'intimité.

Malgré les efforts déployés par la jeune femme pour mettre en valeur sa beauté naturelle, Eric n'a d'yeux que pour la superbe hôtesse, jeune africaine à l'air triste.

– Elle devait être très proche du patron ! Murmure le policier songeur.

– Pardon ? Tu m'as parlé ? Ça y est ! tu te souviens que je suis là ! Ironise Vanessa jouant la jalouse.

Eric est surpris du ton sec et agacé de sa collègue. Il la regarde interrogatif, inconscient de son comportement un peu goujat. Beaucoup d'hommes aimeraient être à sa place.

– Tu es super ce soir ! Tente-t-il pour la radoucir.

– C'est seulement maintenant que tu t'en rends compte ?

– J'étais préoccupé. Je te prie de bien vouloir m'excuser !

Il lui prend gentiment la main pour y déposer un tendre baiser qui la fait frissonner de plaisir.

– Bon ! Maintenant explique-toi ! Qu'est-ce qui te fascine chez l'africaine ?

Faux cul, il rétorque pour noyer le poisson :

– J'étais intrigué par son air mélancolique et son regard d'une tristesse infinie. Regarde là, elle semble désemparée. Tu devrais essayer d'établir une relation entre fille, qu'elle se confie à toi discrètement.

La soirée est calme. Avec tact et gentillesse, Vanessa parvient à créer un lien amical et réussit habilement à recueillir des confidences tout au long de la soirée.

*Dussey et Leïla se sont rencontrés, il y a huit ans à Dakar. A seize ans, elle était serveuse dans un bar. Lui possédait une boîte de nuit et menait grande vie. Au début de leur relation, de maîtresse occasionnelle, elle était rapidement devenue sa compagne attitrée. A partir de là, elle n'avait plus travaillé, son compagnon lui procurant une existence confortable et sans soucis.*

*En contre partie de cette vie facile, elle devait se faire discrète.*

*Toute question de sa part était proscrite.*

*Elle ignorait tout des activités professionnelles et autres de son compagnon. Durant ces cinq années, toujours tenue à l'écart, elle n'a jamais rencontré aucune des relations de Dussey qu'elle considérait un peu mystérieuses.*

*Souvent absent, Leïla se retrouvait seule dans leur grande villa au bord de l'océan près de l'hôtel N'gor, sans savoir où et avec qui il était.*

*Elle ne lui a jamais rien demandé. C'était leur accord tacite.*

*Avec elle, il a toujours été un compagnon agréable, aimant, gentil et protecteur.*

*Avec les autres, par contre, c'était un autre homme, dur, autoritaire, hautain et méprisant. Son comportement exécrable avec leurs domestiques la mettait chaque fois mal à l'aise.*

*Une nuit il était rentré fatigué, inquiet, aux aguets. Devenu sombre depuis peu, il montrait des signes de nervosité. Il lui avait simplement annoncé :*

*– Fais les valises, on va s'installer en France. On part dans trois jours.*

*Cette décision soudaine l'avait surprise et inquiétée, mais elle avait l'habitude de lui faire confiance.*

*A Marseille, il semblait avoir retrouvé une certaine sérénité. Cependant, ses absences étaient toujours aussi nombreuses, il comptait beaucoup sur elle pour gérer le Liberty bar.*

*Leur nouvelle vie bien réglée, calme et tranquille avait été récemment perturbée par trois visites étranges, à quelques mois d'intervalles.*

*Dussey avaient reçus secrètement des inconnus, africains et européens. Après chacune de ces rencontres, il était sombre et soucieux. Il restait muet à toutes ses questions :*

*– Moins tu en sauras, mieux ça sera pour toi. Ne t'inquiètes pas !*

## 26 Janvier la nuit

La silhouette sombre s'éloigne furtivement de la BMW gris métallisé garée dans un endroit sombre.

Dans cette nuit froide et humide, seules les lumières projetées par quelques lampadaires, éclairent faiblement la sortie du parking presque vide, plongé dans le noir.

François Trémolie a sans doute exagéré sur la boisson. Il se sent bien, euphorique même.

Repas délicieux, moment de plaisir qu'il s'offre en égoïste depuis qu'il est à la retraite.

Six ans déjà qu'il peut s'occuper pleinement de ses passions.

Escapades culinaires et belles voitures suffisent à le satisfaire dans cette existence, par ailleurs morne et monotone.

Ses relations de couple s'étiolent. Il n'éprouve aucun scrupule à s'offrir ces plaisirs sans son épouse.

Sur le perron du restaurant, il remercie le patron et se dirige satisfait vers l'endroit où il a garé sa BMW toute neuve.